L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 MAI 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES;
D. F. WEISSE. E. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARNY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 20 MAI.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par R. B. Sykes, sur la Levée, au pied de la rue des Ursulines—Eau-de-vie en débarquement de l'Entreprenant.

Par Bache & Lesamont, 77, Chartres—Habillements d'été.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, au 80 §6, Vieille-Levée, vins, bière, eaux-de-vie, &c.

Bulletin Européen.

Nous avons reçu hier des journaux de Paris jusqu'au 29 avril inclusivement.

Voici le discours prononcé devant le sénat précédemment par M. le comte de Cavour, président du conseil, en présentant le projet de loi qu'avait déjà voté l'autre chambre et relatif aux pouvoirs extraordinaires à conférer au roi Victor-Emmanuel:

"Messieurs les sénateurs, j'ai l'honneur de vous présenter le projet de loi voté déjà par la chambre des députés, qui investit S. M. le roi de pleins pouvoirs pendant la guerre. Après l'exposition exacte et franche dans l'autre chambre des faits qui ont précédé et des raisons qui ont déterminé cette résolution, j'ai la confiance d'avoir démontré que le gouvernement de S. M. a donné, dans ces dernières négociations, toutes les preuves de conciliation compatibles avec sa dignité. J'ai la consolation de savoir que les grandes puissances et l'opinion publique de l'Europe ont été unanimes dans leur sévère réprobation du refus de l'Autriche.

"A ce que je disais alors, je dois ajouter ce qui est arrivé depuis.

"Samedi soir, dans l'après-midi, est arrivé à Turin l'envoyé autrichien porteur de la dépêche du comte Buol, qui nous avait été annoncée. Cette dépêche invite la Sardaigne à désarmer et à désoudre immédiatement les volontaires italiens. Elle exige une réponse précise et catégorique dans les trois jours; elle fait de notre non adhésion un *casus belli*. Ce fait, en confirmant la nécessité du projet de loi, la rend parfaite même plus urgente, et je suis certain que le sénat la jugera telle sous tous les rapports.

Messieurs, réunir tous les pouvoirs du gouvernement en une seule main, dans la crise suprême de la patrie, renoncer momentanément à l'exercice de certaines libertés, ce n'est pas seulement le fait d'une assemblée nationale, mais c'est le conseil d'une mère prudence. Les nations les plus célèbres dans l'histoire pour leur perspicacité politique, nous en ont fourni l'exemple. Aussi ne doutais-je pas que la décision que les représentants du peuple n'ont pas hésité à adopter, sera sanctionnée par le sénat, dans ce concentrant, la sagesse et l'expérience; si, d'une part, la gravité des temps exige cet acte de confiance qui laisse intactes les institutions constitutionnelles, d'autre part, il n'y eut jamais de monarque qui la méritât mieux que Victor-Emmanuel."

On sait que le sénat a voté le projet de loi à l'unanimité.

Voici le texte de la réponse faite par le gouvernement français à la note du conseil fédéral sur la neutralité de la Suisse:

Monsieur le président de la Confédération helvétique, au nom du Conseil fédéral, a adressé au ministre des affaires étrangères de France soussigné, une note circulaire ayant pour objet de faire savoir aux puissances que la Confédération suisse, dans le cas d'un conflit venant à troubler la paix de l'Europe, prendra des mesures pour maintenir sa neutralité à l'abri de toute atteinte. M. le président Stämpfli rappelle, à cette occasion, qu'aux termes des traités, une portion du territoire savoisien contiguë au canton de Genève, participe au bénéfice de cette neutralité, et il exprime l'espoir que la loyauté de ses déclarations sera appréciée par les puissances auxquelles il a cru opportun de les adresser.

En accusant réception de sa communication à M. le président du Conseil fédéral, le ministre soussigné rend toute justice aux sentimens qui ont inspiré cette démarche, et il se plaît à supposer que les dispositions des autres puissances n'étant pas moins favorables que celles du gouvernement de l'empereur au respect et au maintien de la neutralité helvétique, le droit qui la consacre, ne saurait, en aucun cas, courir aucun danger.

Le ministre des affaires étrangères soussigné saisit avec empressement cette occasion pour offrir à M. le président du Conseil fédéral les assurances de la très haute considération avec laquelle il a l'honneur d'être, Monsieur le président, votre très humble et très obéissant serviteur. A. WALEWSKI.

Paris, le 17 avril 1859.

Les dernières nouvelles paraissent avoir produit une vive agitation dans le Midi de l'Allemagne. On écrit de Berlin au *Nord* que la Prusse sera peut-être forcée de mobiliser toutes des forces pour contenir ce mouvement désordonné, alimenté et surexcité par les intrigues autrichiennes, qui n'ont rien de commun avec l'intérêt de l'Allemagne.

Les sympathies de l'Espagne paraissent acquises à la cause de l'Italie. Voici ce que nous lisons dans un journal de Madrid, *Las Novedades*, du 21 avril:

L'Autriche, poursuivant d'intrigues et de manœuvres fol, l'Autriche qui n'a jamais eu payer la faveur reçue soit d'un peuple, soit d'un individu, autrement que par ingratitude et la trahison, l'Autriche, dis-je, trahissant hautaine et orgueilleuse vis à vis des faibles, humble et hypocrite vis à vis de ceux qu'elle redoute, l'Autriche a osé demander à une nation petite, mais digne, *Sardaigne*, qu'elle aurait le droit d'exiger qu'après avoir vaincu sur le champ de bataille, l'Autriche sait que le Piémont a humilié l'Autriche qui a servi d'exemple de satisfaction à celui qu'elle a provoqué, le gibet droit! Du droit de la force, unique argument qu'elle puisse alléguer.

La France répond à la provocation de l'Autriche en nommant les généraux chargés de commander les corps de l'armée des Alpes, dont l'observation de Varèse et les réserves. Les plus illustres noms de la guerre de Crimée figurent sur la liste des généraux qui vont se mettre à la tête des colonnes destinées à combattre pour la liberté de l'Italie.

On écrit de Milan:

Tout tourne à la guerre et notre ville est en état de siège, quoqu'il n'ait pas été proclamé.

Dans les rues on ne rencontre que des patrouilles de cinq ou six soldats et d'autres de cinquante et plus.

Les voyageurs sont exposés à des vexations infinies et obligés de se présenter à plusieurs reprises les vingt-quatre heures. Les cafés sont fermés, les théâtres vides, les théâtres sont fermés, excepté deux ou personne ne va. Les cafés sont déserts, désertes les promenades. On lit sur toutes les figures une grande anxiété. Milan est un climère de vivants; une vague terreur règne partout.

Le gouvernement fait dire publiquement qu'ordre a été donné d'incendier et de détruire les villes et les villages qui se produiraient des actes de révolte quelconque.

A Bergame, la citadelle est couverte de canons et de mortiers tournés contre le faubourg de St Antoine et de St Alexandre.

A Gallerate, Gros bourg près du Tessin, on a dernièrement arrêté vingt-cinq personnes appartenant au commerce et aux premières familles, parce que des jeunes gens avaient fait changer le drapeau autrichien en un drapeau italien à un certain nombre de commerçis qui passaient par là.

Arrivé hier soir arrivés à Milan les volontaires tyroliens et d'autres troupes.

On a le projet de faire occuper par des soldats toutes les maisons qui font angle autour du château, qui a été mis en communication avec le fort de Porta Toda au moyen de deux petites tours élevées au niveau de la coupole de notre cathédrale.

Le départ définitif de l'archiduc est prochain.

On vient de publier un ordre que les trains de chemins de fer seront suspendus à dater du 22.

On appelle sur Milan toutes les locomotives pour le transport des troupes.

A Côme arrivent encore quatre mille hommes de troupes.

La terreur est partout à son comble.

On lit dans le *Bund*, journal de Berne:

Par suite de nouvelles graves, le conseil fédéral a eu une séance importante et a décidé la convocation extraordinaire de l'assemblée fédérale pour lundi prochain, 2 mai. En même temps, 1 batterie, 4 bataillons, 2 demi-bataillons et 30 compagnies de tirailleurs sont mis en ordre de marche dans le canton du Tessin, et des troupes se répartissent sur les cantons de Tessin, les Grisons, Uri, Zug, Lucerne, Zurich et Berne.

Il paraîtrait plus autant plus nécessaire qu'une garde estée fut postée sur ce point de la frontière la plus exposée, que, s'il est vrai de croire des lettres de Turin, le corps franc de Garibaldi aurait l'intention d'opérer une diversion sur les flancs et dans le dos des Autrichiens, sur la rive droite du Tessin, et qu'il pourrait bien sans ce but ne pas respecter le territoire suisse.

On écrit de Chambéry, le 22 avril:

"Des avant hier soir, le bruit était répandu dans notre ville, que les troupes françaises devaient franchir la frontière le lendemain. En effet, hier à une heure après midi le 1er chasseurs à pied arrivait à toute vapeur. Un troisième convoi amenait, entre sept et huit heures, le second bataillon du 4de de ligne.

"Tous ces corps ont été accueillis par nos populations de la manière la plus chaleureuse. Une foule immense n'a cessé d'encombrer les abords de la gare. Le premier convoi a été reçu au son de la musique de la garde nationale, à laquelle a répondu la fanfare du 1er chasseurs. Mais c'est surtout au convoi de sept heures et demie, que l'enthousiasme a éclaté avec le plus d'énergie. Les nombreux de la voie ferrée ont été franchies, et l'on a vu précipité en foule sur les wagons, pour serrer les mains des vaillants soldats qui vont combattre pour la cause italienne. Des cigares et des rafraîchissements de toute sorte ont été spontanément offerts à ceux-ci par la bienne de Chambéry. L'enthousiasme est le même sur toute la ligne."

On écrit de Milan, le 20 avril:

"J'ai cherché à me rappeler à la mémoire dans l'histoire quelque et moderne, quelque fait qui se rapprochât de ce que nous voyons en ce moment à Turin; je n'en ai pas trouvé, même au temps des croisades. Il m'avait pas que les hommes soient animés d'une ferveur pareille de circonstance; ce qui rendit les cours, c'est un sentiment si vif, si profond; on se vient ici que pour se faire soldat; on abandonne les richesses, les commodités de la vie, la famille, pour faire à l'armée un service, qui, recommandé le plus hésitation, est très lourd et très fatiguant. Vous voyez des marquis, des comtes, des avocats, des médecins, des ingénieurs, dirigeant leur cheval, et quelquefois deux ou trois balayer l'écurie ou la cour des casernes; se coucher sur la paille, se lever à 4 heures du matin pour faire les manœuvres, avec un sang-froid, un entrain, qui n'ont pas même l'apparence de cette violence morale que l'homme sait faire quelquefois à soi-même. On dirait de vieux soldats, des hommes du peuple endurcis au travail; et, cependant, peuple endurcis au travail; et, cependant, tout le monde aurait pu les voir, il y a deux ou trois mois, guider dans les rues des villes lombardes un élégant phaeton, fréquenter les salons, se promener en rasian doublé de peau de marte et ses gants blancs, jouir enfin de toutes les commodités et superfluités de la toilette les plus soigneusement et plus brillante vie. D'autres ont abandonné une brillante carrière, une clientèle acquise avec quelques années de sacrifices; tous, leurs habitudes, leurs affections privées et domestiques et leur avenir. Et ces hommes dévoués ne se comptent pas par centaines, mais par dizaines de mille. Alors donc tort de dire que l'histoire ne nous fournit pas d'exemple de patriotisme aussi éclatant que celui que donnent en ce moment les Italiens!

"Remarquez même que lorsque ces dignes volontaires arrivent en troupes de deux, quatre ou six cents, et que la population étme, avec les larmes aux yeux, vs à leur rencontre au débarcadère et les applaudit avec enthousiasme, pas un cri, pas un acte vexant d'eux ne laisse entrevoir l'élan patriotique qui a dû les conduire ici pour se battre contre l'Autriche. Un étranger qui les verrait, ainsi disciplinés, se préparer à une lutte que leur réactionnaire s'obstine à appeler révolutionnaire, serait étonné de ce spectacle de calme et de bon sens poussé jusqu'à l'extrémité de la prudence.

L'Armee des Alpes et ses Chefs

L'armée des Alpes va jouer un grand rôle en Italie. Une courte biographie des chefs qui la commandent ne manquera donc pas à-propos. Ces chefs sont ceux qui, dans maintes circonstances, ont gagné la couronne des soldats en montrant aux ennemis de la France qu'ils savaient tenir leur épée d'une main ferme.

Les trois généraux qui commandent les divisions d'infanterie du premier corps ont fait long-temps la guerre:

M. le général Forey, qui commandait la 1re division de l'armée de l'Ariana, a servi avec lui en Piémont, a servi dix années en Afrique, notamment comme colonel du 26e de ligne, et de l'armée de Crimée d'abord, puis chargé de diriger la 4e division, débarqua au Pyrée, assista à l'Alma et ce fut lui qui, dans la matinée du 5 novembre, repoussa vigoureusement les Russes qui cherchaient à pénétrer dans nos tranchées, tandis que se livrait la bataille d'Inkermann.

M. le général Ladmirault a fait presque sa carrière en Afrique; il vient de quitter, pour faire campagne, sa division de l'armée de Paris, qui n'a pas reçu d'ordre de départ.

M. le général Bazaine est aussi un jeune général dont les premiers services ont été rendus à l'Alma, à Inkermann, à la conduite Crimée où des deux régimens de la légion étrangère. Nommé successivement, pendant la campagne, colonel du 1er régiment de division, il a été investi, après le 8 septembre 1856, du commandement de Sébastopol. C'est un des plus brillans officiers de cette arme.

Parmi les généraux de brigade du même corps, nous remarquons MM. Beuret, Beaudard et Cyon qui ont fait toutes les études de Crimée: M. Beuret y est arrivé comme colonel du 39e. A la bataille de l'Alma, toute l'armée a pu admirer son calme, il a, du milieu de son régiment couché à terre en attendant le signal du combat.

M. Bazard commandait à Malakoff le 1er grenadiers de la garde, et il y a été rudement biessé. Les Parisiens se souviennent de l'avoir vu la tête encore entourée de bandelettes, conduisant une des brigades qui rentrèrent triomphalement dans la capitale le 30 décembre 1856.

M. Cyon a environnement quitté le service de l'intérieur pour aller sous les murs de Sébastopol prendre le commandement du 46e de ligne.

Le chef d'état-major du 2e corps, le général de brigade Lebrun a déjà rempli en Crimée les mêmes fonctions auprès du général Mac-Mahon. Son trait d'héroïsme fut diversement reproduite dans le tableau de Vernet, qui représente deux ans par Yvon. M. Lebrun y est représenté le dos à la mer, le cheval cabré, et le sang en général debout sur la crête de l'épaulement. Cet officier a suivi M. de Mac-Mahon en Afrique en qualité de 1er aide de camp. Sa promotion au généralat est toute récente.

Les généraux Espinasse et la Motte-Rouge sont deux jeunes soldats. M. Espinasse a fait les campagnes d'Afrique, de Rome et de Crimée. M. de la Motte-Rouge a laissé au Mexique, dont il a été aide-de-camp de l'empereur, et à l'armée d'Orient, où il a commandé une division, les plus excellents souvenirs.

Il est impossible de rencontrer ailleurs que dans le 3e corps une réunion d'officiers généraux plus aimés des soldats et plus heureux jusqu'à ce jour dans les opérations de guerre qu'ils ont dirigées.

Le général de division Bourbaki, Bourbaki et Bazaine, le général de brigade Trochu, Bazaine, Colineau, Picard et Jamin, sont les jeunes et vont passé les trois quarts de leur existence militaire sous le feu de l'ennemi.

Bourbaki a servi en Afrique et en Crimée.

M. Bourbaki est le type de cette bravure pleine de fougue et de spontanéité, qui n'aveuglé pas les difficultés. Nos zouaves ont vu à Zaïtcha, le stick à la main, en garde blanche et toutes dans une main à la main, et le cigare à la bouche; ils l'ont retrouvé toujours le même à l'Alma, à Inkermann, battu qu'il a gagné presqu'à lui seul, et enfin à Tchernaya et à Sébastopol. — M. Trochu, Renault d'*artillerie-garde*, comme l'appelait le maréchal Bugeaud, est d'ces saints, qu'on ne fléchit que en la traînant sur les genoux, et lorsqu'on lui en retraite devant eux, et que l'illustre maréchal était tranquille lorsqu'il avait pu qu'il ne pouvait pas faire mieux. M. Renault.— M. Cousin-Montauban, qui commandait la cavalerie de 5e corps, a conduit vingt fois les charges des chasseurs d'Afrique.

M. Trochu a été l'aide de camp du maréchal Bugeaud en Afrique, et du maréchal Saint-Arnaud en Crimée. Ses travaux au ministère de la guerre lui ont posé comme une capacité administrative hors ligne. Ses faits de guerre ont été signalés par un général qui brillait autant par l'intrépidité, le sang-froid et le courage militaire.

M. Ducrot a été nommé officier supérieur à l'âge de 21 ans, et a fait campagne en Afrique et à Bomarsund. Il a organisé le 3e régiment de la garde impériale.—M. Bataille a commandé en Crimée les tirailleurs algériens et le 4e de ligne; il est resté quinze ans en Afrique.—M. Coulineau a conduit à Alma, à l'Alma et à Inkermann, le 1er de ligne et le 1er de brigade à la suite de la dernière expédition de Kabylie. Son portrait est suspendu dans le salon du général en chef, pour plusieurs jours. Il y est figuré un revolver et un sabre aux mains, et tout le milieu du tableau entre en compagnie et qu'il doit commander en personne l'armée d'Italie.

Vienne, 7 mai—Une dépêche du général Guilay annonce qu'une partie des troupes autrichiennes a passé le Po près de Cambio, le 4 mai, et s'est avancée sur Turin, jusqu'à Sala, après un combat sanglant sur les bords du fleuve.

Le général Guilay confirme le rapport sur de qui portait que les troupes autrichiennes avaient tenté de passer le Po près de Trassinello et qu'elles avaient repoussées.

C'est le 3 que cette tentative a été faite, et selon le compte rendu garde, la canonnade avait continué pendant quinze heures sans interruption, et sans pouvoir faire quitter aux troupes gardes la position qu'elles occupaient sur la rive droite du fleuve.—Dans l'après-midi du 4 mai, vers 4 heures, l'artillerie autrichienne rouvrit le feu et la maintint jusqu'à la nuit, sans avoir fait d'autre mal que de blessant quelques soldats.

Suivant un rapport, les Autrichiens ont éprouvé hier un accident dont la gravité n'est pas encore connue. On sait seulement que parmi les personnes le plus gravement blessées se trouvent Rachel Bossman, Mme Mathilde Broken et Wm Brown, de la Nlle-Orléans.

Marché.

New-York, 19 mai—Le coton est en hausse de 1/8 à 1/4 d'un côté, et en baisse de 1/8 à 1/4 d'autre. Farine, peu d'animation à la clôture du marché. Ohio, de $7 60 à $8.—Sucre ferme.—Whisky coté à 28 1/2.

New-York, 19 mai.—Le cours du coton est purement nominal: Middling Uplands à 11 c.

NAVIGATION.

Louisville, 19 mai—Sur ce point, l'Ohio est stationnaire; 5 pieds d'eau dans le Canal.

St Louis, 19 mai.—Le Mississipi a monté de 6 pouces depuis hier midi. Qu'est-ce qu'il n'a pas les indications actuelles, tout porte à croire que la levée sera complètement submergée, avant que le 25 du courant. Aucun fleuve n'apporte un énorme volume d'eau comme son contingent; tous ses tributaires en ont à plein bord, et montent encore.

La rivière Illinois et le fleuve Mississipi ne paraissent pas éprouver de variation, mais le débordement par dessus les levées dans beaucoup d'endroits.

Farine, marché en hausse à la clôture: vente de 9,000 barils.—Blé, baisse de 3 à 6 c. —Maïs, tendance à la baisse; mais 92 à 94 c. Mess pork, cotés à $17 à $17 50 le baril, le marché est tranquille; bonne mergeme, de 6 1/4 à 6 3/4.

Cincinnati, 19 mai—Farine, le marché est plus lourd, les acheteurs ne demandent et 4 $7. Coffre, de $6 50—Whisky, cours à 26 c.—provisions, le marché n'est point assez ferme, cours à moins de 1/4 de hausse. Lard, vendu à 6 1/2, sans demande.—Gras sec, cours nominal de 11 1/2 à 11 7/8.

Le général Guilay.

C'est le général Guilay qui a traversé le Tessin à la tête de l'armée autrichienne et qui est appelé à se mesurer avec les Sardes et les Français. Les détails suivants qui le concernent seront donc lus avec intérêt:

"Le feld général-lieutenant Guilay, que l'on a déjà rencontré dans les rangs de l'armée, les événemens ont pris une physionomie belliqueuse, est un Hongrois de l'est. Il a aujourd'hui environ 60 ans, mais il a été appelé très jeune à la vie militaire, s'il en a, lui vieudrait de son père le comte Ignatz Guilay qui est mort en 1831. Il a pu, dans ses jeunes années, se distinguer, mais le plus souvent sans bonheur. Ainsi, en 1848, après avoir quitté le poste important de gouverneur de Transylvanie, pendant la deuxième corps, il avait été chargé de couvrir la retraite du prince Windischgrätz, mais il ne sut pas le faire, mais il ne sut pas le faire, et il fut obligé d'avoir recours à la troupe. Au premier feu, deux des émotiers tirent tous les cinq autres blessés.

Les élections ont donné pour résultat un gain de vingt-cinq membres favorables au ministère Derby.

FAILLITE CONSIDÉRABLE—Vienne, 6 mai—MM. Ameslean & Heter, une des plus fortes maisons de banque de cette ville, ont fait faillite. Passif, deux millions de francs.

DERNIÈRES NOUVELLES DU TOUR DE LA CRIMÉE.—Des dépêches de Vienne portent que l'empereur d'Autriche se prépare à entrer en campagne et qu'il doit commander en personne l'armée d'Italie.

Vienne, 7 mai—Une dépêche du général Guilay annonce qu'une partie des troupes autrichiennes a passé le Po près de Cambio, le 4 mai, et s'est avancée sur Turin, jusqu'à Sala, après un combat sanglant sur les bords du fleuve.

Le général Guilay confirme le rapport sur de qui portait que les troupes autrichiennes avaient tenté de passer le Po près de Trassinello et qu'elles avaient repoussées.

C'est le 3 que cette tentative a été faite, et selon le compte rendu garde, la canonnade avait continué pendant quinze heures sans interruption, et sans pouvoir faire quitter aux troupes gardes la position qu'elles occupaient sur la rive droite du fleuve.—Dans l'après-midi du 4 mai, vers 4 heures, l'artillerie autrichienne rouvrit le feu et la maintint jusqu'à la nuit, sans avoir fait d'autre mal que de blessant quelques soldats.

Suivant un rapport, les Autrichiens ont éprouvé hier un accident dont la gravité n'est pas encore connue. On sait seulement que parmi les personnes le plus gravement blessées se trouvent Rachel Bossman, Mme Mathilde Broken et Wm Brown, de la Nlle-Orléans.

Marché.

New-York, 19 mai—Le coton est en hausse de 1/8 à 1/4 d'un côté, et en baisse de 1/8 à 1/4 d'autre. Farine, peu d'animation à la clôture du marché. Ohio, de $7 60 à $8.—Sucre ferme.—Whisky coté à 28 1/2.

New-York, 19 mai.—Le cours du coton est purement nominal: Middling Uplands à 11 c.

NAVIGATION.

Louisville, 19 mai—Sur ce point, l'Ohio est stationnaire; 5 pieds d'eau dans le Canal.

St Louis, 19 mai.—Le Mississipi a monté de 6 pouces depuis hier midi. Qu'est-ce qu'il n'a pas les indications actuelles, tout porte à croire que la levée sera complètement submergée, avant que le 25 du courant. Aucun fleuve n'apporte un énorme volume d'eau comme son contingent; tous ses tributaires en ont à plein bord, et montent encore.

La rivière Illinois et le fleuve Mississipi ne paraissent pas éprouver de variation, mais le débordement par dessus les levées dans beaucoup d'endroits.

Farine, marché en hausse à la clôture: vente de 9,000 barils.—Blé, baisse de 3 à 6 c. —Maïs, tendance à la baisse; mais 92 à 94 c. Mess pork, cotés à $17 à $17 50 le baril, le marché est tranquille; bonne mergeme, de 6 1/4 à 6 3/4.

Cincinnati, 19 mai—Farine, le marché est plus lourd, les acheteurs ne demandent et 4 $7. Coffre, de $6 50—Whisky, cours à 26 c.—provisions, le marché n'est point assez ferme, cours à moins de 1/4 de hausse. Lard, vendu à 6 1/2, sans demande.—Gras sec, cours nominal de 11 1/2 à 11 7/8.

Le général Guilay.

C'est le général Guilay qui a traversé le Tessin à la tête de l'armée autrichienne et qui est appelé à se mesurer avec les Sardes et les Français. Les détails suivants qui le concernent seront donc lus avec intérêt:

"Le feld général-lieutenant Guilay, que l'on a déjà rencontré dans les rangs de l'armée, les événemens ont pris une physionomie belliqueuse, est un Hongrois de l'est. Il a aujourd'hui environ 60 ans, mais il a été appelé très jeune à la vie militaire, s'il en a, lui vieudrait de son père le comte Ignatz Guilay qui est mort en 1831. Il a pu, dans ses jeunes années, se distinguer, mais le plus souvent sans bonheur. Ainsi, en 1848, après avoir quitté le poste important de gouverneur de Transylvanie, pendant la deuxième corps, il avait été chargé de couvrir la retraite du prince Windischgrätz